

« Matinée d'ivresse », Rimbaud.

M.Rainbow, professeur de poétique, toujours un recueil sous le bras, déambule dans les couloirs avec cette béquille d'érudit. Attachée à elle, il la resserre contre lui.

L'heure de la transmission du savoir a sonné, il entre dans la salle, s'assoit et pose sa bible sur le bureau. La lumière se répand, l'identité de l'œuvre se révèle : Les Illuminations. M.Rainbow, son Rimbaud, Les Illuminations, tout cela est brillant.

Le cours commence, pas un mot sur le poète maudit. Hugo guide nos pas jusqu'à l'aube de l'oisiveté accordée. Écrit au bas d'un crucifix, le romantique est déchiffré sous tous ses vers, sous tous ses traits. Ce cours ne porte que sur ce poème...Toujours aussi surprenant cet enseignant ! Les camarades se lèvent, la sortie se dessine. En passant aux abords du bureau, le livre est ouvert. « Une matinée d'ivresse ». M Rainbow me toise et je le toise. Il ôte ses verres. Sur sa bouche marquée par la pipe qu'il fume depuis bien trop longtemps (fait connu et reconnu), se dessine un sourire. Il a vu que j'ai vu, et j'ai vu qu'il a vu.

La curiosité me pique, « Matinée d'ivresse ». Mais quelle ivresse ?

Qu'à cela ne tienne, je vais le découvrir par moi-même.

Matinée d'ivresse

Ô mon Bien ! Ô mon Beau ! Fanfare atroce où je ne trébuche point ! chevalet féérique ! Hourra pour l'œuvre inouïe et pour le corps merveilleux, pour la première fois ! Cela commença sous les rires des enfants, cela finira par eux. Ce poison va rester dans toutes nos veines même quand, la fanfare tournant, nous serons rendu à l'ancienne inharmonie. Ô maintenant, nous si digne de ces tortures ! rassemblons ferveusement cette promesse surhumaine faite à notre corps et à notre âme créés : cette promesse, cette démente ! L'élégance, la science, la violence ! On nous a promis d'enterrer dans l'ombre l'arbre du bien et du mal, de déporter les honnêtetés tyranniques, afin que nous amenions notre très pur amour. Cela commença par quelques dégoûts et cela finit, — ne pouvant nous saisir sur-le-champ de cette éternité, — cela finit par une débandade de parfums.

Rires des enfants, discrétion des esclaves, austérité des vierges, horreur des figures et des objets d'ici, sacrés soyez-vous par le souvenir de cette veille. Cela commençait par toute la rustrerie, voici que cela finit par des anges de flamme et de glace.

Petite veille d'ivresse, sainte ! quand ce ne serait que pour le masque dont tu nous as gratifié. Nous t'affirmons, méthode ! Nous n'oublions pas que tu as glorifié hier chacun de nos âges. Nous avons foi au poison. Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours.

Voici le temps des *Assassins*.

Première lecture, stupeurs et tremblements ! Je doute de mes capacités, je ressens mais ne comprends pas. Me voilà aveugle, les yeux grands ouverts. Je ne resterai pas sur cet échec. Prenons le poème à bras le corps, retournons-le. Je me recentre. Je reprends la lecture.

« O mon Bien ! O mon Beau ! » Le message est clair, allégorie, glorification. Mais qui est « mon Bien », qui est « mon Beau » ? Poursuivons.

« Fanfare atroce où je ne trébuche point ! Chevalier féérique ! Hourra pour l'œuvre inouïe et pour le corps merveilleux, pour la première fois ! » Rien ici ne me sort de ma torpeur, de mon incompréhension. L'idée est positive, je le sens, mais entachée. Entrée en matière bien complexe. Je suis plongée dans une dimension trouble, belle, inquiétante, aux frontières poreuses. Un féérique, un atroce, le bruit, l'équilibre, la volupté, la création. Dans quoi peuvent résider toutes ses notions diverses et divergentes ? Pourtant ce lieu de rassemblement existe. Plongé dans un cadre particulier où la réalité voit ces limites dépassées, l'esprit est totalement ouvert à la création. Par l'expansion des sens, du ressenti, la projection dans une nouvelle temporalité s'ouvre : la porte rimbaldienne du temple poétique. La science se met au service de la création. La démence mène à la déambulation, l'ivresse à la conscience et l'inconscience.

Les phrases suivantes sont révélatrices. Enfin j'y vois plus clair, enfin la lumière s'est allumée là-haut. L'hilarité encadre le moment glorifié. Nous sommes dans l'allégorie d'un délai, d'un état. Mais pas n'importe lequel, un état fécond, un état créateur de l'âme, du corps, puis c'est l'éveil total des sens. C'est un poison, une violence, une science, une promesse, une démence ; c'est le bien et le mal réunis. C'est l'assemblage par l'assonance, c'est la résidence de sensations opposées.

Le bien et le mal, parlons-en ! « On nous a promis d'enterrer dans l'ombre l'arbre du bien et du mal. », j'ai cru gagner sur le texte, mais je me suis encore précipité. « Un arbre du bien et du mal », alors là, j'ai beau chercher je ne vois pas, sauf peut-être celui d'Adam et Eve. Je sais bien que dans notre univers, les surprises de la nature sont nombreuses. Mais un seul arbre rassemblant positif et négatif. S'il existe, il est inconnu pour moi. Pourtant l'image est belle, je me plais à la regarder. N'est-ce pas délicieusement amusant, de voir se dessiner un arbre majestueux où les branches étendues vers le ciel, allient l'essence du bien, l'essence du mal, sur chaque bras comme des fruits trop mûrs ou pas assez. Comme un gigantesque buisson ardent et fascinant, vers lequel on se dirigerait inexorablement. Et voilà, je suis encore partie trop loin. Pour me sortir de mon délire, passons à la suite du poème.

« Cela commença par quelques dégouts et cela finit – ne pouvant nous saisir sur-le-champ de cette éternité, - cela finit par une débandade de parfums. » -Tiens, comme un sentiment de déjà vu, lu, entendu ... « Cela commença sous les rires des enfants, cela finira par eux. ». -Ah, je me disais aussi ! Les similitudes sont frappantes, le parallélisme dans la forme, dans la formule au service de l'évolution temporelle. Un finir passant du futur au présent, c'est la fin du délai, la fin de l'expérience. Mais cette phrase me chiffonne. L'injection de la proposition au milieu de la ligne, engendre la répétition du verbe, l'accentuation de la sortie du dérèglement des sens. La pause instaurée se concentre sur une temporalité antonyme « sur-le-champ », « éternité ». Comment se saisir sur-le-champ de cette éternité ? J'ai essayé de retourner le problème dans tous les sens. D'idées logiques en idées fantaisistes, la solution n'apparaît pas. En effectuant un élagage de la phrase, l'ensemble tiendrait-il toujours ? « Cela commença par quelques dégouts et cela finit par une débandade de parfums. ». Il faut croire que oui. Le sens est majoritairement le même, la forme n'est pas grinçante.

Ce n'est pas tout : « Sacrés, soyez-vous » après l'accumulation des enfants, des esclaves, des vierges, des figures, des objets. L'inversion des termes « soyez-vous, sacrés » ne serait-elle pas un choix judicieux ? Et par effet boule de neige sur l'ensemble, un nouveau Rimbaud à mon goût :

Matinée d'ivresse

Ô *mon* Bien! Ô *mon* Beau ! Cela commença sous les rires des enfants, cela finira par eux. Ce poison va rester dans toutes nos veines même quand nous serons rendus à l'ancienne inharmonie. Ô maintenant, nous si digne de ces tortures ! rassemblons fervemment cette promesse surhumaine faite à notre corps et à notre âme créés : cette promesse, cette démente ! L'élégance, la science, la violence ! On nous a promis de déporter les honnêtetés tyranniques, afin que nous amenions notre très pur amour. Cela commença par quelques dégoûts et cela finit par une débandade de parfums.

Rires des enfants, discrétion des esclaves, austérité des vierges, horreur des figures et des objets d'ici, *Soyez-vous, sacrés* par le souvenir de cette veille. Cela commençait par toute la rustrerie, voici que cela finit par des anges de flamme et de glace.

Petite veille d'ivresse, sainte ! Que pour le masque dont tu nous as gratifié. Nous t'affirmons comme méthode ! Nous n'oublions pas que tu as glorifié hier chacun de nos âges. Nous avons foi au poison. Nous savons donner notre vie tout entière. Nous savons donner tous nos jours.

Voici le temps des *Assassins*.

Ainsi soit-il

Qu'en penses-tu ma douce Marie Varline ? Mon hardiesse m'a-t-elle perdue ? Tu sais bien que ton avis m'est précieux. Je me languis de te lire prochainement.

Bien à toi

06 janvier 1962 V.Rainbow

Voilà ce que me tendit monsieur Rainbow, quand je me décidais enfin à le questionner sur sa lecture du jour. Je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour.

Cet épisode anecdotique anima en moi une ferveur pour ce Rimbaud. Me voilà prise par le frénétique désir d'en lire plus. Après avoir épluché minutieusement les Illuminations, je me dirigeais alors vers les abîmes. Après la lumière, je choisis l'obscurité avérée : Une saison en enfer.

Hélas, aujourd'hui je suis déjà loin de la mère patrie. Mon lieu a été annexé par l'empire du milieu. Heureusement pour moi, l'amour du poète a dépassé les frontières. J'échappe ainsi aux versions numériques du recueil et ses ouvrages critiques. Dans une petite librairie du Huntong Pékinois, dédiée aux œuvres françaises, je tombe sur l'objet tant cherché. «Zai diju de jijie 在低聚的机械», dans les saisons de l'enfer, Rimbaud traduit par Dai Wangshu. Il me brûle les doigts, je l'ouvre, le retourne, le commence enfin. Je passe de Prélude à Mauvais sang, voilà que je m'arrête brusquement sur « Diju zhi ye 低聚之夜 » La nuit de l'enfer. Ce poème précis sonne en moi comme un écho à Matinée d'Ivresse. Je souris.

Dai Wangshu a fait le choix, à la fin de son livre, d'apposer aux traductions de Rimbaud, des analyses critiques. Et l'écho que j'ai ressenti s'est textuellement matérialisé par l'ensemble de ses caractères (de ses 'han zi' 汉子). Sous L'Infernale ivresse et sous la plume de Dai se marient, par la réécriture, Matinée d'Ivresse et Une Nuit en Enfer.

A la lecture de ce passage, la surprise est immédiate. La pensée d'un autre se superposant au travail déjà créé par Rimbaud. Quel culot ! C'est un autre qui vient avec toute sa vision personnelle, avec toute sa culture et son expérience, briser le cadre du poème.

Dai Wangshu dessine alors Une Nuit en enfer comme nuancée par sa propre pensée. Il pense ainsi : "que l'éloge de l'utilisation de la drogue comme pulsion créatrice, doit être atténué. Qu'un avis aussi tranché que celui transcrit dans Matinée d'Ivresse ne serait pas entendu par la pensée chinoise." Par ce constat, le parallèle est pleinement fait avec La Nuit de l'enfer. Dans une sorte d'explication spirituelle, l'une et l'autre des compositions de Rimbaud deviennent un Ying et un Yang. Réunies elles formeraient alors le cercle, soit l'ensemble complet. La première vision contrebalancerait la seconde. Dai vient même à résumer Matinée d'ivresse comme la prière vers un dieu (l'idée de sainteté), et Une nuit en Enfer comme l'inverse symbolique (avec la plainte satanique). Le mélange s'opère par la réécriture, entre saint et démon, entre bon et mal, dans une hésitation perpétuelle. Dai rendrait alors plus juste l'expression de l'accession par la drogue à la création.

Ce critique chinois vient, plus loin dans l'analyse, apporter une seconde raison à ce mariage étonnant. Son intention personnelle est de marquer le trouble temporel déjà présent, l'exacerber pour rendre véritable le dérèglement des sens. Matinée d'Ivresse, qu'il apparente à la fin de l'expérience du délire, mêlé à l'instantanéité de l'évènement décrit dans Nuit en enfer ; c'est rendre effectif le dérèglement et la suppression de l'espace-temps.

Il en vient finalement à la réécriture.

L'Infernale ivresse.

J'avais avalé une fameuse gorgée de poison. O Mon Bien ! O mon Beau ! Trois fois soit béni le conseil qui m'est arrivé ! Cela commença sous le rire des enfants. Les entrailles me brûlent. La

violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine ! Je brûle comme il faut.

Le poison restera dans nos veines même quand nous serons rendus à l'ancienne inharmonie. J'avais entrevue la conversion au bien et au bonheur, le salut. Puis-je décrire la vision, l'air de l'enfer ne souffre pas les hymnes ! C'était des millions de créatures charmantes, un suave concert spirituel, la force et la paix, les nobles ambitions, que sais-je ?

On nous a promis de déporter les honnêtetés tyranniques, afin que nous amenions notre très pur amour. Cela commença par quelques dégoûts et cela finit par une débandade de parfums. Et c'est encore la vie ! — Si la damnation est éternelle ! Un homme qui veut se mutiler est bien damné, n'est-ce pas ? Je me crois en enfer, donc j'y suis. Petite veille d'ivresse, sainte ! Que pour le masque dont tu nous as gratifiés. Nous t'affirmons comme méthode ! Nous n'oublions pas que tu as glorifié hier chacun de nos âges. Nous avons foi au poison. Nous savons donner notre vie tout entière. Nous savons donner tous nos jours.

Mon Dieu, pitié, cachez moi, je me tiens trop mal ! — Je suis caché et je ne le suis pas. C'est le feu qui se relève avec son damné.